

En outre le litige porte sur une part d'un salaire que le recourant a gagné depuis l'ouverture de la faillite et qui, même sans la cession, ne serait pas tombé dans la masse.

3. — C'est à tort que le recourant croit pouvoir se mettre au bénéfice de l'exception prévue par l'art. 265 al. 2 *in fine*. Voulût-on même admettre que cette exception n'est pas seulement opposable à une « poursuite », dans le sens que la LP donne à ce mot, mais à toute prétention ou action quelconque du créancier porteur de l'acte de défaut de biens contre l'ex-failli, encore faudrait-il qu'il s'agisse d'une action ou d'une prétention fondées sur l'acte de défaut de biens. Or, ce n'est pas la créance constatée par l'acte de défaut de biens que l'intimé fait valoir en l'espèce, mais une créance qu'il possède non pas contre le recourant mais contre un tiers. Il est exact que cette créance est née en la personne du recourant et n'a passé à l'intimé qu'en vertu d'une cession qui était destinée à éteindre à la longue la dette que le recourant avait envers l'intimé et qui, produite dans la faillite, a donné lieu à la délivrance d'un acte de défaut de biens. Il n'en demeure pas moins que cette cession a eu pour effet de transporter la créance du patrimoine du recourant dans celui de l'intimé ; et comme cette créance n'est pas tombée dans la masse, on ne voit pas en quoi la faillite a pu limiter en une mesure quelconque le droit de l'intimé de faire valoir les droits découlant de la cession. L'exception du défaut de retour à meilleure fortune ne pouvait donc être invoquée en l'espèce.

4. — Indépendamment même des considérations ci-dessus, le recours devrait du reste être rejeté de toute façon pour cette raison également que la solution contraire équivaldrait, dans les circonstances de la cause, à ratifier un véritable abus de droit. Autant, en effet, il est normal de permettre à un débiteur qui a été acculé à la faillite de bénéficier d'un certain répit pour se refaire une situation, autant il serait injustifié d'accorder cette faveur à celui que rien n'obligeait à se déclarer en faillite et qui, après

avoir obtenu de la bienveillance de son créancier un arrangement des plus favorables pour le règlement de sa dette, a cru pouvoir par l'expédient d'une faillite en suspendre les effets.

Le Tribunal fédéral prononce :

Le recours est rejeté et le jugement attaqué est confirmé.

B. Register der Eigentumsvorbehalte. Registre des pactes de réserve de propriété.

ENTSCHEIDUNGEN DER SCHULD- BETREIBUNGS- UND KONKURSKAMMER

ARRÊTS DE LA CHAMBRE DES POURSUITES ET DES FAILLITES

28. *Entscheid vom 6. September 1949 i. S. Spar- und Leihkasse in Thun.*

Register der Eigentumsvorbehalte (VO vom 19.12.1910, ergänzt am 23.12.1932).

Verpfändungen der gesicherten Forderung sind im Unterschied zu Abtretungen nicht vorzumerken (Art. 4bis und 12 Abs. 3 der Verordnung).

Registre des pactes de réserve de propriété (OTF du 12 décembre 1910 complétée le 23 décembre 1932).

A la différence des cessions, les engagements de la créance garantie ne doivent pas être annotés (art. 4bis et 12 al. 3 de l'ordonnance).

Registro dei patti di riserva della proprietà (RTF 19 dicembre 1910, completato il 23 dicembre 1932).

A differenza della cessione, la costituzione in pegno del credito garantito non dev'essere annotata (art. 4bis e 12 cp. 3 del regolamento).

Der Rekurrentin ist eine durch Eigentumsvorbehalt gesicherte Kaufpreisforderung « mit Einschluss aller Rechte

aus dem vorgemerkten Eigentumsvorbehalt » verpfändet. Sie hat beim Betreibungsamte Thun die Vormerkung des ihr zustehenden Pfandrechtes an der Forderung im Register der Eigentumsvorbehalte nachgesucht. Vom Betreibungsamte sowie im Beschwerdeverfahren von der kantonalen Aufsichtsbehörde abgewiesen, zieht sie deren Entscheid vom 5. August 1949 mit dem vorliegenden Rekurs an das Bundesgericht weiter.

*Die Schuldbetreibungs- und Konkurskammer
zieht in Erwägung :*

Der Inhalt des Eigentumsvorbehaltsregisters ist durch die Verordnung vom 19. Dezember 1910, ergänzt am 23. Dezember 1932, bestimmt. Während früher weder eine Abtretung noch eine Verpfändung der durch Eigentumsvorbehalt gesicherten Forderung vorzumerken war (BGE 41 III 206), sieht der durch die Novelle vom 23. Dezember 1932 eingeführte Art. 4bis der Verordnung nunmehr die Vormerkung von Abtretungen ausdrücklich vor. Mit Recht lehnt es die Vorinstanz ab, diese Vorschrift auf dem Wege der Analogie auf Verpfändungen auszudehnen. Man hat es nicht mit gleichgearteten Tatbeständen zu tun. Bei der Abtretung wechselt die Person des Gläubigers, bei der Verpfändung bleibt der Gläubiger derselbe. Auch von einer durch die Rechtsprechung auszufüllenden Lücke der Verordnung lässt sich nicht sprechen. Zu diesem Ergebnis kommt die Vorinstanz wegen des Fehlens einer Vorschrift, die dem Pfandgläubiger das Recht gäbe, das nach Art. 12 Abs. 3 der Verordnung dem Zessionar zusteht. In der Tat wäre die von der Rekurrentin postulierte Vormerkung unnütz, wenn ihr daneben nicht ein solches (gemeinsam mit dem Verpfänder auszuübendes) Recht zustände. Eine derartige Lücke anzunehmen (und allenfalls im Sinn einer Erweiterung von Art. 12 Abs. 3 der Verordnung auf dem Wege der Rechtsprechung auszufüllen), ist angesichts der Vorarbeiten zur Ergänzung der Verordnung, vom 23. Dezember 1932, ausgeschlossen. Der Entwurf zu dieser Er-

gänzung hatte als Gegenstand einer Vormerkung neben der Abtretung ausdrücklich die Verpfändung vorgesehen. Diese wurde dann aber mit Wissen und Willen gestrichen, nachdem eine Umfrage bei einer Reihe von Betreibungsämtern ein hinreichendes Bedürfnis danach nicht hatte bejahen lassen.

Demnach erkennt die Schuldbetr.- u. Konkurskammer :
Der Rekurs wird abgewiesen.

BERICHTIGUNGEN — ERRATA

S. 51 Z. 2 von unten : 65 III 41 statt 65 II 41.
S. 63 Z. 10 von unten : cf. Part. 66 al. 3. OF.
